

L'avocat Brossette qui n'était pas moins curieux que le fut le célèbre abbé de Marolles, écrivit à Boileau, le 27 novembre 1705 :

« Hier, dans le temps que je reçus votre lettre, j'étois avec M. *Dugas* (1), qui me faisoit l'honneur de dîner chez moy avec Dom Le Vasseur, feillant de Paris, et quelques autres personnes auprès de qui votre nom et votre mérite sont en grande vénération. D'abord on célébra ce nom illustre ; la troupe, tout d'une voix fit des acclamations à votre santé, et on y but du vin tout pur. M. *Dugas* même, *quoiqu'il en boive aussi peu qu'un moineau*, fit comme les autres en mémoire du régal que vous lui aviez donné à Auteuil ; en un mot, nous oubliâmes pour quelques moments la modération philosophique, et nous fîmes comme si, au lieu de boire du vin, nous eussions puisé :

A la Fontaine où s'enivre Boileau,  
Le grand Corneille et le sacré troupeau.

Quelqu'un de la troupe récita le Rondeau dont je viens de rapporter les premiers vers ; on me pria de vous en demander le nom de l'auteur, parce qu'on jugea bien que vous ne l'ignoriez pas. Ainsi, Monsieur, si vous le sçavez, prenez la peine d'en faire un article de la première lettre que vous m'écrirez (2)... »

(1) *Laurent Dugas*. Voyez sa notice par l'auteur de cette dissertation, dans le tome XI de la Biogr. Michaud-Desplaces, — Une lettre de M. *Miton* ou *Mitton* au chevalier de Méré ( la CXII<sup>e</sup> ) commence comme celle de Brossette : Je reçus hier votre lettre en bonne compagnie ; cinq ou six convives de grande réputation dinoient céans, etc. Voyez sur ce M. *Miton*, le *Ménagiana*, l. 180,

(2) Voyez la *Correspondance de Boileau et de Brossette*, publiée par M. Laverdet, p. 269.